

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 7 août 1912.

Thermomètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, 3h, 9h.

La Campagne Electorale.

La Convention nationale du parti progressiste, à Chicago, tire à sa fin et déjà on peut calculer les chances des trois candidats présidentiels en présence: MM. Woodrow Wilson, Taft et Roosevelt.

Il n'y a pas de doute que la nomination du gouverneur du New Jersey a produit dans tout le pays une impression profonde et que le candidat démocrate est à l'heure présente le grand favori, aussi aux élections de novembre prochain peut-on s'attendre à le voir triompher haut la main.

M. Wilson se recommande non seulement aux électeurs démocrates mais à tous les amis du progrès, par de nombreux titres. Son programme est plus avancé que celui de M. Roosevelt. Non seulement en effet ce programme prétend opposer une barrière à la puissance grandissante des agglomérations de capitaux et rajourner les institutions administratives, politiques et judiciaires en les imprégnant d'esprit démocratique, mais, à la différence de celui de M. Roosevelt, il est nettement libre-échangiste.

M. Wilson est de ceux qui veulent faire du tarif douanier non plus un instrument de protection, mais un simple instrument fiscal destiné à procurer à la nation un complément de recettes.

Or les plaintes soulevées aux Etats-Unis par le système protectionniste actuel et le coût de la vie, qui en est la conséquence se font chaque jour plus vives et plus générales.

Personnellement M. Wilson représente d'ailleurs l'intellectualisme le plus élevé, mais en même temps un intellectualisme pratique. Il n'y a pas trois ans qu'il présidait encore aux destinées d'une des grandes universités, celle de Princeton. Un président d'université doit faire preuve d'une grande con-

naissance des hommes et de véritables qualités d'homme de gouvernement. M. Wilson est théoricien autant qu'homme d'action. Parmi les Américains qui ont aujourd'hui de vingt à cinquante ans, il n'en est guère qui n'aient puisé leurs premières notions de science politique dans un de ses ouvrages. "The State".

Il est d'autres raisons qui militent en faveur de M. Wilson. Gouverneur du New Jersey, c'est politiquement un homme du nord, mais par sa naissance et par son éducation il appartient au sud.

C'est la première fois depuis la guerre de Sécession qu'un homme né dans le sud est porté par un des deux grands partis à la présidence des Etats-Unis. Quel thème pour ceux qui préchent l'oubli des anciennes querelles et la réconciliation définitive dans un patriotisme élargi!

Contre un pareil rival, M. Taft, candidat des conservateurs, aura fort à faire. M. Roosevelt aura-t-il plus de chances? Il vient de faire connaître le programme du nouveau parti dont il prétend être le fondateur. A l'entendre, les démocrates, pas plus que les républicains, ne témoignent d'une intelligence suffisante du mouvement social et industriel. Il déclare d'ores et déjà qu'il fera campagne sur la question de la vie chère et qu'il s'adressera de préférence aux salariés et aux fermiers. Un avenir prochain montrera si son ardeur bien connue ne l'entraîne pas dans une voie périlleuse.

Le prix d'une joue.

Une Lyonnaise, Mme R... se désolait de constater devant son miroir le ravage des ans. La peau de son visage, jadis tendue et pleine comme l'épiderme d'un fruit, s'allongeait vers la terre sépulcrale et pendait tristement comme un drapau en berne.

Mme R... vit dans les journaux l'annonce du docteur P... qui, à l'aide d'une suture adroitement pratiquée, promettait aux femmes en détresse le sauvetage de leur beauté. On sait, en effet, que depuis quelques années, c'est une pratique courante et telles de nos actrices, dont l'éternel éclat nous éblouit encore pourvu que nous y mettions quelque bonne volonté, doivent cette jeunesse sans fin à un point de couture qui tient leurs joues suspendues au sommet de leur front.

Mme R... se mit donc, pleine d'espoir et de confiance, entre les mains du docteur P... Le traitement commença et tout d'abord réussit à merveille. La première joue se tendit à vue d'œil; mais la seconde, pour des causes ignorées jusqu'ici, refusa opiniâtement de suivre le même chemin. Plus le docteur l'invitait à remonter vers le crâne et plus elle s'obstinait à glisser sous le menton, en sorte qu'à l'ennui de garder la moitié de ses rides s'ajouta pour Mme R... la disgrâce d'une figure inégale et qui penche, et qui boite et qui louche d'un côté. Mme R... estimant qu'un pareil mécompte valait bien une indemnité, assigna son restaurateur en 25,000 fr. de dommages-intérêts. 25,000 fr. pour une seule joue, c'est une somme; le tribunal a pensé que pour ce prix-là on aurait eu le droit de gâter les deux; il a

acquitté le docteur P... par égard pour sa discrétion. Mais rien n'ôtéra de l'esprit de Mme R... que les restaurateurs sont des vandales.

Vieilles anecdotes sur Alphonse Karr.

A propos des fêtes d'Etretat, on rapporte de vieilles anecdotes sur le spirituel Alphonse Karr.

Dans sa jeunesse, l'auteur de "Sous les tilleuls" se livrait à mille excentricités pour entretenir sa renommée.

Il se montra, au théâtre en habit et coiffé d'un casque de pompier: il coiffait dans un cercueil entre deux cierges; il prit une hyène en guise de chien et n'y renonça que parce que les garçons d'imprimerie, affoiblis, ne voulaient plus lui porter ses épreuves. Il la remplaça alors par le magnifique terre-neuve Freyschütz, que promenait le nègre Boule d'Ebène.

— Le beau chien! s'écriait-on. Boule d'Ebène, montrant ses dents blanches, répondait: — Il est à maître à moi, moi-ci Alphonse Karr.

Alphonse Karr avait raconté, il savait ce terre-neuve, "qui se noyait".

Les murs de Paris se couvrirent un jour de calembours sur le nom d'Alphonse Karr: "Karr à fond... Karr nage..." etc.

Ses ennemis l'accusaient de les charbonner lui-même. Au moins y ajoutait-il. Voyant un jour, un pan de mur qui en était couvert, il écrivit au-dessous: — Karr avance et raille. Une autre fois: — Karr bon a ri.

La réhabilitation du ventre.

Importante nouvelle: les couturiers vont réhabiliter le ventre. Oui, madame! Les robes que préparent en ce moment les ros du chiffon rendent enfin justice à ce pauvre ventre qui, depuis tant d'années, était traité en paria.

Il paraît que chez les couturiers, les mannequins, vêtus de cette robe nouvelle, apprennent aux clientes la nouvelle façon de marcher. Jusqu'à présent, pour être "chic", une femme devait se tenir très cambrée, le buste en avant, les hanches projetées, si j'ose dire, en arrière; désormais pour rester dans le mouvement, elle devra faire exactement le contraire: l'abdomen qui s'effaçait, s'affirmera...

— Mais ce sera affreux! vous écriez-vous. Qu'en savez-vous?... Après tout, les plus belles Vénus de l'antiquité ont du ventre: la syphilis moderne est sans doute paru fort laide à Phidias et à Praxitèle, et cependant ces artistes avaient une certaine compétence en matière de beauté féminine. D'ailleurs, la beauté n'est-elle pas une affaire de mode, comme les robes? La résurrection de l'abdomen peut avoir d'importantes conséquences au point de vue national... C'en sera fait de la petite femme mince qui, pour ne pas perdre sa précieuse ligne, n'avait pas d'enfants ou, tout au moins, ne les allaitait pas. La beauté nouvelle s'inspirant

des Rabens et des Jordaens, la repopulation y trouvera peut-être son compte... Quoi qu'il en soit, je suis persuadé qu'un certain nombre de nos contemporaines, martyres du corset de force, ne seront pas fâchées de se déliacer un peu...

Inadvertance.

Dans le très beau discours qu'il a prononcé au funérailles de M. Henri Poincaré, M. Painlevé a fait allusion au "héros lacédémonien mourant qui disait après deux victoires: je laisse deux filles immortelles." Un lecteur, ami de l'exactitude, nous fait remarquer avec raison qu'il y a là une petite erreur. Les deux victoires dont il s'agit sont celles de Leuctres et de Mantinée qui furent remportées non par les Spartiates, mais sur eux; quant au glorieux père de ces filles immortelles, qui est assez connu sous le nom d'Epaminondas, il n'était pas Lacédémonien, puisqu'il était Thébain et béotarque. On s'exposerait soi-même à passer pour béotien si l'on attachait de l'importance à ce léger lapsus: lapsus d'autant plus excusable qu'Epaminondas, si l'on ne croit les dictionnaires, tirait son origine d'une vieille famille noble qui prétendait remonter aux Spartes, compagnons de Cadmus. La Grèce n'est qu'une grande famille. Nous citons récemment un sujet de narration allemande proposé en Sorbonne, où la Faculté supprimant les Cent Jours, embarquait Napoléon pour Sainte-Hélène immédiatement après les adieux de Fontainebleau. Ce raccourci audacieux fait paraître encore plus vénielle la pécadille de M. Painlevé. D'ailleurs, loin d'en vouloir aux académiciens, les profanes inclinent à les en remercier. Une erreur passagère est une grâce dans les hommes de science; c'est comme une attention délicate et flatteuse pour ceux qui ne seront jamais d'aucune Académie.

FORT ESPAGNOL.

La foule qui s'est rendue hier soir au Fort Espagnol afin d'entendre et applaudir la troupe d'opéra qui y joue "Fra Diavolo" n'a pas été désappointée. Martin Pache a été très brillant dans le rôle du bandit et Mlle Vera Stanley s'est comme toujours montrée une excellente artiste.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 7 août.—L'avocat de district Whitman essaye par tous les moyens en son pouvoir d'identifier Whitey Lewis et "Dago Frank" Crofici, les deux hommes qui se trouvaient dans l'automobile, lors de l'assassinat de Rosenthal. William Shapiro, le chauffeur, a dit, en tremblant qu'il ne pouvait pas les identifier - il sera appelé de nouveau. Des détectives privés ont commencé mercredi à vérifier les assertions de Jack Rose qui a donné le nom de 10 joueurs à qui le lieutenant de police Becker aurait extorqué de l'argent. Rose a dit qu'il avait téléphoné à Becker immédiatement après le crime et le procureur en examinant les livres de la compagnie du téléphone a découvert qu'en effet, on avait téléphoné à Becker à sa résidence quelques minutes après le meurtre de Rosenthal.

Famini tes et anti féministes.

Cincinnati, 7 août.—Mlle Kate Gordon, de la Nouvelle-Orléans, leader des suffragettes du sud, et Mlle Minnie Bronson, une anti-suffragette, ex-employée au bureau fédéral du travail à New York, ont eu une intéressante discussion au sujet du suffrage féminin, hier soir, pendant une conférence au quartier-général des anti-suffragettes.

Soigneux jusqu'à la dernière minute.

New York, 7 août.—Samuel Siegel, âgé de 18 ans, s'est rendu à son domicile de son frère au Bronx tard mardi soir, après avoir pris un bain, s'être rasé, avoir ciré ses souliers et brossé ses vêtements. Il était désespéré de ne pouvoir trouver du travail.

Convention annuelle.

Minneapolis, 7 août.—La seconde conférence annuelle des comités de l'Association des Banquiers d'Etat, chargés du développement de l'agriculture et de l'éducation, a eu lieu ici mercredi. Vingt et un Etats sont représentés. La session de jeudi aura lieu à St. Paul.

Un ma'adio à yeux dévité à Hudson.

Albany, N. Y., 7 août.—Environ un tiers des pensionnaires de la New York State Training

grosse chaleur tant de gens se plaignent de Phébus...



M. ANDRÉ LAFARGUE.

Départ du vapeur "St-Laurent."

Voyage de M. Lafargue en France

Le vapeur "St-Laurent", de la Compagnie Générale Transatlantique, est parti hier après-midi pour le Havre avec une liste complète de passagers. Au nombre de ces derniers se trouvent M. André Lafargue, avocat-conseil du Consulat de France, qui va faire en Europe un séjour de quelques mois.

M. Lafargue se rend en France pour affaires, mais comme celles-ci ne lui prendront qu'une partie de son temps, il disposera de quelques semaines de loisir dont il profitera pour visiter non seulement les principales villes de France, mais probablement aussi la Belgique et l'Angleterre.

Vote! le très intéressant itinéraire que s'est fixé M. Lafargue et qu'il accomplira si rien ne vient contrecarrer ses projets. Du Havre

à Paris, puis à Meaux, Lyon, St-Etienne, Besançon, Pau, Tarbes, Lourdes, Angers, Poitiers, Bordeaux et de là retour à Paris où pendant une quinzaine de jours il sera l'hôte de M. Claude Castimir-Perier.

De Paris il se rendra à Londres et Liverpool, en passant probablement par Bruxelles, puis il se embarquera vers le milieu de novembre pour rentrer à la Nouvelle-Orléans.

M. Lafargue part muni de lettres d'introduction du secrétaire d'Etat Knox et de l'attorney fédéral Wilkerson, lettres adressées à l'ambassadeur et au consul général des Etats-Unis à Paris.

Il est probable que pendant son séjour en France, le distingué avocat conseil du consulat français aura l'occasion de rencontrer quelques-uns des éminents confédérés ou voyageurs qui, dans le courant des dernières années ont visité la Nouvelle-Orléans et avec lesquels il sera heureux de renouveler connaissance.

Nous souhaitons à M. Lafargue un bon voyage et un heureux retour parmi les siens.

Suicide dans un train.

Westchester, Pie. 7 août.—Au moment où le colonel Gibbons Cray Cornwall se tuait dans un train en route pour New York, où il avait à répondre d'une accusation de détournements de fonds, ses amis tenaient une réunion pour le tirer d'affaire.

On a trouvé dans les poches du colonel des list s de départ de bateaux, ce qui fait supposer qu'il avait décidé de s'enfuir en Europe.

Bien que les affaires du colonel ne soient pas très claires, on croit qu'il y a un déficit de \$150,000. Il avait donné sa démission de colonel commandant du sixième régiment. Sa veuve et quatre enfants lui survivent.

Maladie de l'acteur Norworth.

New York, 7 août.—Par suite d'une attaque de Bright, Jack Norworth, l'acteur de vaudeville, s'est vu forcé de résilier tous ses engagements et de s'embarquer pour Carlsbad.

Sa femme qui fait partie de la troupe de Bayes et Norworth, à laquelle il était attaché ira le rejoindre en Europe aussitôt qu'elle aura fait des arrangements lui permettant de quitter le pays.

Marceuvre d'été de la milice de Texas et de la Louisiane.

Austin, Texas, 7 août.—L'infanterie de la garde nationale du Texas est partie mercredi pour Alexandria, Lne.

Il y a 24 compagnies, c'est-à-dire deux des trois régiments d'infanterie de l'Etat.

L'adjudant général Henry Hutchings partira jeudi ou vendredi. Le colonel Emmet E. Walker payeur général de la garde est parti mardi ainsi que la plupart des officiers du régiment.

Feuilleton - L'ABEILLE DE LA N. O. - Docteur Miracle - GRAND ROMAN INÉDIT - Par Pierre Sales - DEUXIEME PARTIE

— Pardieu!... pardieu, mon bon docteur... —Voix voyez!... Et le patient, en se tournant vers ses hommes... —C'était une de ces prévisions que quelques regards, imposaient le silence, le calme à ses pensionnaires.

—Pardieu, mon bon monsieur Rastéwitch! —C'était la première fois que le dément l'appelait par son nom... Une lazar s'était-elle donc produite en son cerveau?... —Instinctivement, Rastéwitch marcha vers Jean Le Kerlaog, celui-ci, avec un sourire malin, murmura tout doucement: —Mon bon monsieur Rastéwitch... on ne pourrait pas vous dire un petit mot à l'aveul le?

—Pardieu, mon petit Rastéwitch! —Rastéwitch ne put dominer un mouvement d'abaissement. —Oui, continuait Jean Le Kerlaog: je commence par m'excuser de ne pas m'être rendu à l'heure... on avait dit que la construction probablement dans la cour... je ne peux pas regarder l'heure à ma montre, mais j'ai entendu tous les coups donner à l'heure de l'établissement... Tu finis donc la bombe à Paris? —Rastéwitch, qui s'était assis, comme un mélévrier qui se occupe tranquillement avec un malade, se dressa à demi, se pencha pour regarder ce visage, ce qui d'ne voyait plus absolument son son d'hor, des jours précédents... —Et, cependant c'était bien lui... mais avec les yeux, les joues, l'homme bien porteur... —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire... —C'est vous tout à fait mieux, mon ami? —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire... —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire...

—Pardieu, mon petit Rastéwitch! —Rastéwitch ne put dominer un mouvement d'abaissement. —Oui, continuait Jean Le Kerlaog: je commence par m'excuser de ne pas m'être rendu à l'heure... on avait dit que la construction probablement dans la cour... je ne peux pas regarder l'heure à ma montre, mais j'ai entendu tous les coups donner à l'heure de l'établissement... Tu finis donc la bombe à Paris? —Rastéwitch, qui s'était assis, comme un mélévrier qui se occupe tranquillement avec un malade, se dressa à demi, se pencha pour regarder ce visage, ce qui d'ne voyait plus absolument son son d'hor, des jours précédents... —Et, cependant c'était bien lui... mais avec les yeux, les joues, l'homme bien porteur... —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire... —C'est vous tout à fait mieux, mon ami? —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire... —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire...

—Pardieu, mon petit Rastéwitch! —Rastéwitch ne put dominer un mouvement d'abaissement. —Oui, continuait Jean Le Kerlaog: je commence par m'excuser de ne pas m'être rendu à l'heure... on avait dit que la construction probablement dans la cour... je ne peux pas regarder l'heure à ma montre, mais j'ai entendu tous les coups donner à l'heure de l'établissement... Tu finis donc la bombe à Paris? —Rastéwitch, qui s'était assis, comme un mélévrier qui se occupe tranquillement avec un malade, se dressa à demi, se pencha pour regarder ce visage, ce qui d'ne voyait plus absolument son son d'hor, des jours précédents... —Et, cependant c'était bien lui... mais avec les yeux, les joues, l'homme bien porteur... —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire... —C'est vous tout à fait mieux, mon ami? —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire... —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire...

—Pardieu, mon petit Rastéwitch! —Rastéwitch ne put dominer un mouvement d'abaissement. —Oui, continuait Jean Le Kerlaog: je commence par m'excuser de ne pas m'être rendu à l'heure... on avait dit que la construction probablement dans la cour... je ne peux pas regarder l'heure à ma montre, mais j'ai entendu tous les coups donner à l'heure de l'établissement... Tu finis donc la bombe à Paris? —Rastéwitch, qui s'était assis, comme un mélévrier qui se occupe tranquillement avec un malade, se dressa à demi, se pencha pour regarder ce visage, ce qui d'ne voyait plus absolument son son d'hor, des jours précédents... —Et, cependant c'était bien lui... mais avec les yeux, les joues, l'homme bien porteur... —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire... —C'est vous tout à fait mieux, mon ami? —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire... —Rastéwitch, qui se pencha pour le regarder se fit faire...